

BULLETIN.

Revue des nouvelles de la dernière maille d'Europe.

Nous devons nous attendre à recevoir des nouvelles d'Europe aujourd'hui ou demain. Comme on a pu le remarquer, il faudra qu'elles soient de bien peu d'importance pour l'être moins que la dernière fois. Nous sommes forcé de croire pourtant que les choses ne resteront pas longtemps dans cet état de stagnation. On a pu remarquer que l'horizon politique s'obscurcissait du côté de l'Orient. L'Espagne et le Maroc paraissent aussi déterminés à se faire la guerre. Mais il est à présumer que tout se terminera entre ces deux puissances par des démonstrations. Il est probable que l'Angleterre saura y interposer une telle autorité que les parties belligérantes se verront forcées, malgré elles, à mettre bas les armes. La terrible tourmente que l'Espagne vient de subir et dont elle est loin encore d'être entièrement débarrassée, ne lui permet guère de pousser les choses bien fortement. Il est plus à craindre pour elle de se voir molester par les autres puissances et que l'Angleterre ne profite de ses embarras pour y reprendre son influence et chercher à y interposer son autorité. Tant que la jeune reine sera seule, on doit s'attendre à voir ce beau pays le jouet de l'ambition des partis et de l'intérêt diplomatique des têtes couronnées. Les dernières nouvelles donnaient pourtant à entendre qu'il pouvait y avoir des négociations d'entamées entre la cour de Madrid et don Carlos. Le fils de ce dernier, le prince des Asturies, deviendrait l'époux d'Isabelle et par là tous les partis se trouveraient réunis. Dieu le veuille.

La Grèce paraît encore comme sur un volcan. Nous croyons qu'il en sera longtemps ainsi. Maintenant tout peuple, qui n'est pas en état de se faire respecter dans ces contrées schismatiques et infidèles et qui a besoin d'une autorité étrangère pour le maintenir dans l'ordre, doit s'attendre à être l'objet des spéculations et des exactions de ses maîtres. Ces exactions doivent naturellement produire du mécontentement parmi les naturels du pays. La nationalité s'en trouve avilie et quand la soumission n'est maintenue que par la force, comme c'est le cas depuis que les nouvelles théories gouvernementales sont admises, la paix ne doit régner qu'autant de temps que le sujet se croit trop faible pour mesurer ses forces avec son maître. Chaque fois donc que le parti vaincu se croira en état de recommencer le combat et qu'il aura quelque espoir de secouer le joug qui l'opprime, on doit s'attendre à le voir se soulever. Il ne peut en être autrement. C'est la conséquence nécessaire du principe qui admet que la raison du plus fort est toujours la meilleure. La liberté a voulu s'affranchir des loix de la justice et de la conscience, elle est tombée dans la triste condition des barbares. Elle est passée sous la tyrannie de la cupidité, de l'ambition et de la force brutale.

Il paraît maintenant qu'on commence à ajouter moins de foi aux rapports de certains journaux qui avaient toujours soin de mettre l'Italie en révolution au départ de chaque maille d'Europe. On a pu remarquer que la *Jeune Italie* comme la *Jeune Suisse* commencent à réveiller l'attention des hommes bien pensants et paisibles. Ces prétendus libéraux de la *Jeune Italie* n'excitent plus le même intérêt. Leur hypocrisie commence à se démasquer. Dans plusieurs endroits on ne les regarde plus que comme des traîtres. L'exécution qui a eu lieu dernièrement a causé moins d'excitation qu'on ne s'y attendait.

Depuis le voyage de l'autocrate du nord en Angleterre, nous n'avons eu que peu de renseignemens sur les affaires de la Russie. Cependant on a annoncé que Nicolas avait reconnu le nouveau gouvernement grec et on croit que cette reconnaissance est l'effet de son voyage à la cour de St.-James. A en juger par certains actes de la Sublime Porte, le sultan commencerait à prendre ombrage des menées de l'Angleterre en Syrie. Une lettre de Constantinople, du 19 juin, annonce que le gouvernement turc a donné ordre de défendre la construction d'une église protestante à Jérusalem. Il paraît que cette construction qui était déjà commencée, n'était que tolérée et qu'il n'y avait aucun firman qui autorisait la bâtisse d'une église protestante dans la sainte cité. Nous serions fort surpris si John-Bull ne trouvait pas moyen d'é luder cette prohibition et si cette défense l'arrêterait dans son entreprise. Nous croyons que la Porte-Ottomane est peu en état de se passer de l'influence anglaise, et que si elle voulait l'essayer, la Grande-Bretagne aurait bientôt trouvé le secret de se rendre nécessaire en lui suscitant des embarras du côté de la Russie. Nous serions déjà porté à croire que l'Angleterre n'est pas étrangère dans les relations diplomatiques qui viennent de se rétablir en-

tre Athènes et St.-Petersbourg. Nous ne tarderons pas probablement à savoir à quoi nous en tenir.

Le prochain arrivage nous mettra aussi sans doute en possession de la décision de la chambre des lords au sujet d'O'Connell. C'est à peu près la seule chose importante qui excite l'intérêt actuel. — La question de la liberté d'enseignement en France, ne pouvant se terminer dans le parlement de cette année, fait qu'on s'en occupe peu pour le moment. Cependant le rapport de M. Thiers, exprimant l'intention de rendre aux petits séminaires les 12,000 bourses créées par les ordonnances de 1823, l'archevêque de Paris et les autres évêques présens dans cette ville ont aussitôt écrit à M. le garde-des-sceaux pour protester contre cette disposition, parce qu'elle met les petits séminaires dans l'impossibilité de recevoir plus de 20,000 jeunes gens, qu'elle oblige ces 20,000 jeunes gens à prendre l'habit ecclésiastique à 14 ans, et qu'elle les prive du droit de se présenter aux épreuves du baccalauréat, c'est-à-dire, aux carrières publiques, à moins que les petits séminaires ne consentent à subir la loi commune, c'est-à-dire avoir des maîtres gradués et recevoir les inspecteurs de l'Université. Comme l'on peut le comprendre, l'épiscopat français ne veut point acheter cette protection de 12,000 bourses (1,500,000 francs) au prix de sa liberté.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

— A l'ordination de la Trinité, faite par Mgr. l'Archevêque de Paris, dans l'église de St-Sulpice, on comptait deux cent vingt-trois ordinands, sur lesquels quarante-cinq prêtres. La plupart des prêtres appartenaient à la congrégation de St-Lazare, à la maison des Missions Etrangères, au Séminaire du Saint-Esprit, et à celui des Irlandais. Cette ordination par conséquent procurera des renforts nombreux aux Missions.

— Mgr. Bonnel, ancien évêque de Viviers, vient de mourir, à 88 ans, dans son ancienne ville épiscopale.

— Mgr. Borghi, évêque de Bethzaïde, vicaire apostolique du Thibet et de l'Indoustan, dont nous avons annoncé l'arrivée à Paris il y a quelques jours, a fait son rapport sur l'état de sa mission au conseil de la Propagation de la Foi. Le digne évêque-missionnaire a excité au plus haut degré l'attention, l'intérêt de tous les membres du conseil, et plusieurs fois les émotions, les larmes de l'apôtre, qui interrompaient son récit, ont trouvé de l'écho dans les cœurs qui sont loin d'être étrangers aux inspirations du zèle apostolique.

La mission de Mgr. Borghi est des plus importantes, à quelque point de vue qu'on la considère. Son étendue géographique est immense : elle comprend les royaumes de l'Afghanistan, du Caboul, de Bunderkund, d'Onde, de Gwalion, du Népal, du Petit Thibet, celui de Lahore, où flotte encore le drapeau de la France, et, enfin, les grandes montagnes de l'Hymaleya.

Mgr. de Bethzaïde doit emmener avec lui, au mois d'octobre prochain, une nombreuse colonie d'ouvriers évangéliques. Pour subvenir aux frais immenses de leur si lointain voyage, le prélat apostolique compte sur Dieu et sur la France. L'aide de Dieu ne manquera pas à l'apôtre : tout fait espérer que le concours du gouvernement français et des deux conseils de la propagation de la foi secondront puissamment son zèle, ses vues aussi remarquables d'étendue que de justesse.

— Le frère Moirey, économiste de la congrégation de Jésus, établie rue des Postes à Paris, se présente il y a quelques jours chez le commissaire de police du quartier de l'Observatoire, et lui déclara qu'un vol de 200,000 fr. venait d'être commis au préjudice de la compagnie, que ses soupçons se portaient sur un employé de la congrégation.

Des agens furent aussitôt envoyés à la recherche de cet individu et, lundi soir, il était arrêté à la sortie de l'Opéra. On a saisi, tant sur lui qu'à son domicile, une somme de 12,000 fr. en or, et vingt-deux en actions de la banque belge.

Aveu loyal d'un protestant.—Un protestant, dans une correspondance, fait remarquer le bel exemple d'abnégation et de désintéressement donné par plusieurs évêques de France à la mort de l'archevêque de Ravenne. Ce poste important a été offert à quatre évêques occupant des sièges qui n'offraient ni les mêmes revenus, humainement parlant, ou les mêmes avantages. Il a fallu qu'on vint faire de nouvelles instances à l'évêque de Versailles pour le déterminer à accepter. Ce fait, dit le correspondant, méritait d'être cité pour l'honneur du nom chrétien. Nous autres Protestans nous parlons de l'ambition et de l'avarice du Clergé papiste, mais je crains bien que l'Eglise protestante, ou du moins que l'Eglise épiscopaliennne, la seule dont je puisse parler à coup sûr, ne fût embarrassée à citer un seul exemple de quatre de ses dignitaires refusant un poste qui leur offrait augmentation d'honneur et de richesses.

Cet aveu de la part d'un Protestant montre un libéral chez qui les préjugés religieux n'étouffent pas l'estime de ce qui est véritablement beau. Pour nous Catholiques, nous n'aurions mêmes pas fait remarquer ce fait, s'il n'eût été l'objet des observations de ce Protestant, tant cette conduite nous paraît simple et conforme aux principes les plus vulgaires de l'esprit ecclésiastique, et tant ces exemples sont ordinaires dans le Clergé catholique, mal-